



# JAZZ STORY (2)

par « Jo » Paczynski

Avant de passer à l'École Moderne qui, à ses débuts, s'appelait « be bop » parlons un peu d'un musicien qui marqua la période de transition entre le Middle Jazz et le bop : Charlie Christian. Guitariste extraordinaire, mort à l'âge de 24 ans, Christian était le premier musicien à utiliser une guitare électrique, avec des accords modernes, « dissonants » pour l'époque. C'est au « Minton », club de New-York, qu'il donnait des preuves évidentes de son talent. Il y rencontrait Dizzy Gillespie et Charlie Parker avec qui il passait des nuits entières à improviser.

Gillespie et Parker, respectivement trompettiste et saxo alto, étaient critiqués par de nombreux amateurs de Jazz. Cet art nouveau n'était accessible qu'à une infime minorité. En effet, lorsque Charlie Parker vint donner un concert à la Salle Pleyel, les réactions furent violentes : certains criaient au scandale, quelques-uns admiraient, la majorité réservant son jugement. Les blancs crurent alors être à la hauteur des noirs dans cette musique moderne, car ils étaient incapables de jouer du New-Orléans aussi bien que ces derniers.

De son côté, Dizzy Gillespie formait plus tard un « grand orchestre » qui fut dissout plusieurs fois. Sa dernière grande formation donna, aux U.S.A. puis à Paris, les concerts inoubliables de 1948. Ces concerts, comme ceux de Parker, avaient été enregistrés en 78 tours. Actuellement, ils sont considérés comme des classiques du Jazz Moderne.

A Gillespie et Parker se joignit une section rythmique composée d'Oscar Pettiford à la basse, Kenny Clarke à la batterie, et Thelonious Monk au piano. Cet accompagnement avait des conceptions absolument révolutionnaires. Sans vouloir entrer dans des considérations techniques, prenons l'exemple de la percussion : le style New-Orléans en batterie adoptait un rythme régulier aussi bien de la main droite et de la main gauche que du pied de grosse caisse et de la charleston (double cymbale actionnée au pied). Le style be bop, lui, ne gardait le rythme régulier que de la main droite et de la charleston, la grosse caisse et la main gauche complétant le jeu du soliste. De nouvelles figures rythmiques apparurent. Au moment même où le grand orchestre de Dizzy Gillespie voyageait à travers le monde, une nouvelle école de Jazz moderne s'opposa au « hop », le « cool ». Mais c'est une autre histoire...

JO.

Prochainement, une page spéciale sera consacrée à l'un des génies du Jazz Moderne : Thelonious Monk. — J. P.